

# i'm back

laurent goumarre

---

J'avais donc regardé la cérémonie des Jeux Olympiques en Chine, l'ouverture à la Télévision, puisqu'il est bien entendu que le spectacle sportif est avant tout télévisuel, peut-être un des derniers, je me disais devant le feu d'artifice au sens le plus littéral du terme, avec ses vraies-fausses images de feux d'artifices qui avaient parcouru la ville de la Cité interdite au Nid olympique à pas de géant. Le spectacle avait donné à la télévision des allures de cinéma à effets spéciaux, de superproduction, je me disais



c'est Pékin piétiné par Godzilla, sans savoir à ce moment-là que nous y étions bien au cinéma, qu'il n'était plus question à ce moment précis de télévision en direct, parce que le direct c'était bien fini, et que la télé-réalité venait de signer sa reddition.

Pendant que les lesbiennes de Secret Story s'entre-déchiraient sur TF1, voilà ce que la Chine olympique posait comme pré-supposé théorique : les images de feux d'artifices le sont aussi. Des images d'artifice avaient été tournées quelques mois plus tôt, retouchées à l'ordinateur au cas où... la pollution, la pluie, un tremblement de terre, bref quelque chose d'atmosphérique aurait rendu le direct invisible. Bref, dès les premières minutes, la Chine avait placé ses Jeux et la Télévision sur le terrain de la contrefaçon. Des images pré-produites avaient forcé le regard, balayant enfin des décennies

d'« aléas du direct » que notre télévision fétichisait, considérant toute défaillance comme preuve du direct. La défaillance, ça ne les intéressait pas à Pékin quelques jours avant la reddition de leur sportif héros national, pas plus que le direct qui faisait ici la preuve au Monde que la télévision avait existé, qu'elle n'était plus.

Feux et Images d'artifice : une contamination sémantique avait eu lieu à Pékin dans cette coïncidence de l'objet de l'image avec la nature de la même image ; des images performatives en somme je me disais, applaudissant cette première médaille brillamment remportée par les Chinois. Alors même que les commentaires de comptable s'étaient étalés sur le déploiement de la manifestation, ses grands moyens, ses paysages humains, son historique de millénaire, ses armées de danseurs, que les chiffres se bouscuaient en tant d'heures de répétition, nombre de figurants, kilomètres de Muraille, c'est autre chose que la télévision produisait : une esthétique du play-back, qui allait se radicaliser avec la présence doublée de la fillette fausse chanteuse. Ainsi donc tout avait été doublé : les images, la gamine de 7 ans jugée trop moche pour apparaître à l'écran - la défaillance physique comme un aléa du direct ! - remplacée par une belle enfant de 11, qui entonnait play back l'Ode à la Patrie dans le ciel du Nid, libérée via les airs de la compagnie embarrassante du Richard Clayderman local en tunique de Raël et brushing Playmobil.

Deux doublages dans la première heure d'ouverture ! la télévision chinoise exposait là son rapport au direct. Certains parleraient de manipulation, penseraient métaphore politique, alors qu'avec leur idée du direct en différé, les Jeux Olympiques de Chine venaient de s'imposer comme la dernière grande émission de télévision... avant de passer définitivement le relais au numérique/internet.